

# Pourquoi les végétariens ont tout faux

5 Paul Ariès, politologue, Frédéric Denhez, journaliste, chroniqueur («CO2 mon amour» sur France Inter) et Jocelyne Porcher, sociologue, directrice de recherches à l'Inra.

*Libération.fr* – 18 mars 2018

10 Ils prônent une rupture totale avec le monde animal, alors que manger de la viande a toujours fait partie de l'histoire humaine, un moment essentiel de partage. Cette relation doit reposer sur un élevage raisonné et bio, respectueux des sols et des terroirs. La meilleure façon d'échapper à l'alimentation industrielle.

15 [...] Ceci étant dit, regardons un peu les arguments avancés par les végétariens.

## Les végétariens vont sauver les animaux

20 Depuis douze mille ans, nous travaillons et vivons avec des animaux parce que nous avons des intérêts respectifs à vivre ensemble plutôt que séparés. Les animaux domestiques ne sont plus, et depuis longtemps, des animaux «naturels». Ils sont partie prenante du monde humain autant que de leur propre monde. Et, grâce au travail que nous réalisons ensemble, ils ont acquis une seconde nature qui fait 25 qu'ils nous comprennent, bien mieux sans doute que nous les comprenons. Ainsi est-il probable qu'ils ne demandent pas à être «libérés». Ils ne demandent pas à retourner à la sauvagerie. Ils ne demandent pas à être stérilisés afin de peu à peu disparaître, ainsi 30 que le réclament certains végétariens. Ils demandent à vivre avec nous, et nous avec eux, ils demandent à vivre une existence intéressante, intelligente et digne.

## Le végétarisme va nous sauver de la famine

35 Jusqu'à il y a peu, rappelons-le, les hommes et les femmes mouraient vite de trois causes possibles : les maladies infectieuses, la guerre et la faim. Or, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans nos pays européens, et depuis les années 60 dans l'ensemble du 40 monde, il n'existe plus de famines liées à un manque de ressources. Quel progrès ! Les famines qui adviennent sont des armes politiques. Quand des gens meurent de faim quelque part, c'est parce que d'autres l'ont décidé. On ne voit pas en quoi le végétarisme changerait quoi que ce soit à cette réalité. 45

## Le végétarisme va sauver l'agriculture

50 Ce serait même exactement l'inverse. Si les famines ont disparu de notre sol, c'est parce que le XVIII<sup>e</sup> siècle a connu la plus grande révolution agricole après celle de son invention : l'agronomie. Et la polyculture-élevage, pourvoyeuse de ce qui se fait de mieux pour nourrir un sol, le fumier. Une des meilleures idées que l'homme ait jamais eue. Quant à l'industrialisation de l'élevage, elle n'est pas née

55 après la Seconde Guerre mondiale avec le productivisme agricole. Elle a été pensée bien en amont, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec le développement du capitalisme industriel. Les animaux sont alors devenus des machines dont la seule utilité est de générer 60 des profits, aux dépens des paysans et de l'environnement. [...]

## Le végétarisme est une position politique émancipatrice

65 Non, contrairement à ce que croient de nombreux jeunes, fiers de dire «je suis végétarien», comme s'ils participaient à une action révolutionnaire, ou si leurs actions contre les abattoirs ou les paysans vendant leurs fromages sur les marchés relevaient de la résistance à l'ordre établi, le végétarisme ne participe pas à 70 l'émancipation des animaux et encore moins à celle des humains. Au contraire, en défendant une agriculture sans élevage et un monde sans animaux domestiques, c'est-à-dire sans vaches, ni chevaux, ni chiens, ce mouvement nous met encore plus dans les serres 75 des multinationales et accroît notre dépendance alimentaire et notre aliénation. Les théoriciens et militants végétariens ne sont pas des révolutionnaires, ils sont, au contraire, clairement les idiots utiles du capitalisme. [...]

## 80 En vérité, le végétarisme ne va pas nous sauver

Le végétarisme est dangereux. Il participe à la rupture programmée de nos liens avec les animaux domestiques. Il menace de nous condamner à la disette en nous ramenant à l'agriculture prédatrice des temps 85 anciens. Il menace de ruiner les pratiques alternatives, comme le bio, en annihilant la polyculture-élevage qui est son fondement. Il menace de nous condamner à dépendre d'une alimentation industrielle 4.0. Il menace d'uniformiser nos paysages. Il menace paradoxalement de nous faire perdre notre humanité incarnée et 90 notre animalité en nous coupant des réalités naturelles par des zoos virtuels, des paysages transformés en sanctuaires, avec des chiens et chats remplacés par des robots. Le végétarisme est l'allié objectif d'une 95 menace plus grande encore. Car, après tout, la meilleure façon de ne plus abîmer la nature est de s'en couper totalement. De s'enfermer dans des villes, alimentées par des flux de molécules et des flux de données. Plus de sale, plus de propre, que de l'esprit 100 sain tourné vers une morale ultime, l'amélioration de l'homme par son isolement total de la nature que l'on ne peut maîtriser et qui nous renvoie sans cesse à notre animalité. Oui, végétarisme rime avec transhumanisme.

105 Un monde terrifiant. La consommation de la viande a introduit, dès la préhistoire, l'obligation du partage, l'invention de la logique du don et du contre-don car un chasseur ne consomme jamais son propre gibier. Don et contre-don sont aussi au fondement de nos 110 rapports sociaux avec les animaux. Donner - recevoir - rendre est le triptyque de nos liens. Que sera l'humanité sans cet échange fondamental ?